

LA TRADUCTION DES *LIAISONS DANGEREUSES* D'ISTVÁN ÖRKÉNY

AMÉLIE CELINDA SIEST

Université de Lorraine
amelie.siest@univ-lorraine.fr

Abstract: *Liaisons dangereuses* by Choderlos de Laclos was first published in 1782 and deals with three different love affairs around the two main characters, Marquise de Merteuil and Vicomte de Valmont. The marquise challenges the vicomte to seduce pious Madame de Tourvel; the vicomte then challenges the marquise to seduce one of the marquise's former lovers who is to marry Cécile Volanges; as a reward, the two libertines should be resuming their former affair. István Örkény's translation, *Veszedelmes viszonyok*, was first published in 1973. Inasmuch as Örkény translated *Liaisons dangereuses* in the 20th century, how can he possibly render the spirit of Laclos's work, with the same purposes and same intensity as were displayed in the novel? In this paper, I will first consider the importance of this translation in Örkény's works, why he chose that particular title, the question about the characters and their specific language, the time and space background of the story, then I will analyse the editor's foreword, the writer's note and the translator's personal afterword.

Keywords: translation, Choderlos de Laclos, István Örkény, *Liaisons dangereuses*

Les *Liaisons dangereuses* de Laclos paraissent pour la première fois en 1782. Ce roman épistolaire dépeint un climat particulier, celui d'un XVIII^e siècle finissant, dans lequel les femmes ont un rôle à jouer et dans lequel le libertinage devient un art codifié, fondé sur le paraître et le défi.

Le Vicomte de Valmont et la Marquise de Merteuil, anciens amants et personnages libertins, s'engagent par pure provocation dans les trois affaires qui rythment *Les Liaisons dangereuses*. La première consiste à séduire la jeune Cécile Volanges, promise par sa mère, parente éloignée de Madame de Merteuil, au Comte de Gercourt qui n'est autre qu'un ancien amant de la Marquise ; la seconde a pour but la conquête de la prude et dévote Présidente de

Tourvel par le Vicomte de Valmont qui s'engage à la faire céder à ses avances, et la troisième serait de reprendre une liaison commune, présentée comme étant la récompense de la première affaire. Or, si les deux premières sont réalisées en parfaite intelligence, la dernière est un échec puisque la Marquise refuse de renouer avec le Vicomte sous prétexte que ce dernier serait réellement tombé sous le charme de la Présidente de Tourvel et en serait amoureux. Par défi, et désireux de prouver à sa complice qu'elle se trompe, Valmont cesse brutalement toute relation avec Madame de Tourvel. Apprenant les agissements du Vicomte de Valmont, le Chevalier Danceny, qui le considérait comme un ami, le provoque en duel et le tue. Recluse dans un couvent dans lequel elle expie ses fautes à la suite de sa rupture avec le libertin, Madame de Tourvel apprend sa mort et meurt de chagrin et de honte sans que son époux, ignorant tout de la liaison de la Présidente avec le Vicomte de Valmont, ne soit venu à son chevet. Cécile regagne le couvent pour prendre l'habit de postulante tandis que le Chevalier Danceny retourne dans ses ordres de chevalerie et la Marquise de Merteuil perd non seulement son procès mais également son œil, se voit défigurée et s'enfuit de Paris en direction de la Hollande.

Il existe deux traductions hongroises du roman de Laclos : l'une qui est l'œuvre de Marcell Benedek, publiée en 1927, à Budapest, chez Genius, dans la collection *Nagy írók — nagy írások* et l'autre, entreprise par István Örkény, qui paraît en 1973 à Budapest chez Magvető avant d'être rééditée en 2002 et en 2007.

La problématique que je propose pour mon étude est la suivante : la traduction hongroise de Örkény rend-elle compte de façon fidèle de l'univers libertin comme Laclos le décrit dans son roman épistolaire ?

En premier lieu, il me semble important de faire un rappel sur l'histoire de la traduction en Hongrie au début du XX^e siècle. Quatre traducteurs sont alors considérés comme les plus importants. Il s'agit de Mihály Babits (1883–1941), Dezső Kosztolányi (1885–1936), Árpád Tóth (1886–1928) et Lőrinc Szabó (1900–1957). La langue maternelle, pour chacun d'entre eux, est le hongrois. Le choix des textes traduits est très riche : il n'existe aucune limite en ce qui concerne les genres ou les époques. Les traducteurs ont pour objectif dans la première partie du XX^e siècle de respecter scrupuleusement le contenu et la forme du texte qu'ils traduisent. S'ils se permettent des écarts par rapport à l'œuvre originale, il se peut que la critique réagisse violemment¹.

¹ <http://tinyurl.com/q2t3t6t>

Nous remarquons que Örkény ne figure pas dans cette liste. En effet, il n'appartient pas à la même génération : il a vécu de 1912 à 1979. Il est avant tout connu pour être un auteur et un dramaturge. Mais en raison de sa participation à la Révolution de 1956, ses œuvres sont censurées et il se voit interdit de publication jusqu'en 1963. Il se tourne alors vers la traduction d'œuvres anglaises et françaises. Il traduit les *Mémoires* de Dumas père, *Les parents terribles* de Jean Cocteau, *Lord Jim* de Joseph Conrad, *A farewell to arms* d'Ernest Hemingway et *Other voices, other rooms* de Truman Capote sans oublier *Sweet bird of youth* de Tennessee Williams.

Örkény choisit comme titre pour sa traduction le même que celui de son prédécesseur *Veszedeelmes viszonyok*. Analysons-en la signification. Par le substantif *liaisons*, Laclos désigne les fréquentations sociales et cherchait à peindre sa société. Örkény a choisi celui de *viszonyok*. Ce terme est utilisé dans plusieurs registres dans la langue hongroise. *Viszonyok* traduit l'idée de rapport, de liaison et de relation aussi bien dans les relations amoureuses que dans les liaisons entre les personnes ou encore celle de liaison entre les phénomènes de société ainsi que les activités et les circonstances dans lesquelles naissent ces liaisons. Avec *viszonyok*, Örkény regroupe dans son titre toutes les liaisons qui sont évoquées dans l'œuvre de Laclos, à savoir amoureuses, familiales, sociales ou autres. Avec le titre, le traducteur donne une indication sur le thème de l'histoire : les passions amoureuses des personnages et les circonstances dans lesquelles elles naissent.

Le substantif *veszedelem*² signifie un péril, un danger ou la détresse. D'un usage plutôt littéraire, il a une connotation archaïsante³. Dans la communication orale, il n'est actuellement plus utilisé.

Examinons à présent les quelques occurrences de l'expression *liaisons dangereuses* et celle de *danger des liaisons* dans le texte. Örkény emploie le syntagme adjectival *veszedelmes viszonyok* ou le syntagme prédicatif *veszedelmesek a viszonyok*. Dans la lettre XXXII, Madame de Volanges y parle du Vicomte de Valmont, reprenant les termes de Madame de Tourvel disant de lui : *il est possible que c'est vous qui avez raison, Monsieur de Valmont est l'exemple même du danger que représentent les liaisons dangereuses*⁴. Dans cet exemple, il est ques-

² Le substantif *veszedelmes* est une forme déclinée de *veszedelem*.

³ Miklós Zrínyi utilise le substantif *veszedelem* dans le titre de son poème épique publié en 1651 qu'il intitule *Szigeti veszedelem* [*Péril de Sziget*], ce qui signifie «le Péril de Sziget» (sous-entendu : Szigetvár).

⁴ Örkény choisit l'expression : «Lehet, hogy önnek van igaza, s Valmont úr csak arra példa, milyen veszedelmesek lehetnek a szerelmi viszonyok».

tion de la traduction de l'expression du *danger des liaisons*. Örkény utilise le syntagme prédicatif *veszedelmes viszonyok* qui reprend les termes du titre. Le recours à ces termes illustre les relations sociales ; pour bien appuyer l'idée de relations amoureuses, Örkény ajoute l'adjectif *szerelmi*⁵. Cet exemple déjà vu plus haut confirme l'idée que *veszedelmes* désigne des relations affectives et notamment ici amoureuses. Dans le reste de la phrase⁶, Örkény sous-entend le terme de *viszony* et ne fait figurer que celui de *veszélyben*⁷. Dans la même lettre, nous trouvons aussi le substantif *kapcsolat*⁸ qui, dans la phrase où il est employé, désigne toute relation sociale sans que celle-ci ne soit amoureuse : la version française parle de liaison intime. Il y a donc une alternance entre *viszonyok* et *kapcsolat* nécessaire en hongrois, compte tenu de la différence sémantique. La dernière occurrence dans cette lettre se traduit par *viszonya*⁹ et fait allusion à la liaison entre le Vicomte de Valmont et la Marquise de Merteuil sans en préciser la nature : il peut alors s'agir d'amour ou d'amitié, les deux personnages n'ayant aucun lien de parenté entre eux. L'occurrence de la lettre LXIII¹⁰ ne répète pas l'expression *veszedelmes viszonyok* : elle la sous-entend. Dans la lettre XXII, Madame de Tourvel évoquant à Madame de Volanges le Vicomte de Valmont, dit de lui : « Monsieur de Valmont ne montre que ce qu'est le danger des liaisons¹¹ ». Örkény retranscrit exactement l'expression « le danger des liaisons ». La dernière occurrence de l'expression du titre de l'œuvre est employée par Madame de Volanges dans la lettre CLXXV quand elle dit « Quelle horreur, quand j'y pense, ce que peut nous coûter

⁵ Cet adjectif vient du substantif *szerelem*, il signifie *amoureuses*.

⁶ Örkény traduit : «[...] de akkor mindenki, aki a közelében van, veszélyben forog». Je traduis «mais alors n'importe qui de son entourage serait en danger».

⁷ Ce terme dérive de *veszély* et relate l'idée de danger, péril ou menace de quelque chose. C'est bien ce que voulait dire Laclou : une liaison avec Valmont représente bien un péril pour Madame de Tourvel.

⁸ Dans la phrase : «[...] légyen az a legártatlanabb kapcsolat a világon», cette phrase peut se traduire ainsi : «[...] cela pourrait être la liaison la plus innocente du monde».

⁹ Ce terme vient de *viszony*. Örkény note : «Legelőször Merteuil-néra fog hivatkozni, akinek viszonya volt vele, és mégis bocsánatot nyert», ce qui peut se traduire ainsi : «Madame de Merteuil a eu une liaison avec lui, mais qui lui a été pardonnée».

¹⁰ Dans la version hongroise, Madame de Merteuil déclare au Vicomte en parlant de la mère de Cécile : «je lui ai avoué qu'il existe entre Danceny et Cécile quelque chose, ce qui ne lui a pas du tout plu, même de façon infirme». Örkény écrit : «elárultam neki, hogy Danceny és Cécile között van valami, ami csöppet sem tetszik nékem».

¹¹ Örkény traduit : «Valmont úr talán csak újabb példa arra, hogy milyen veszedelmesek a szerelmi viszonyok».

une seule liaison dangereuse¹²» alors qu'elle parle de la liaison qu'a eue sa fille avec le chevalier Danceny, elle la définit comme *veszedelmes viszonyok* : cette expression dans sa phrase est appropriée car elle veut parler des liens entretenus avec Danceny qui sont bien résumés par cette appellation.

Tous les personnages des *Liaisons dangereuses* se retrouvent dans la traduction de Örkény. Ils sont nommés de la même façon qu'en français même si les prénoms équivalents existent en hongrois. Nous pensons aux prénoms de Cécile et de Sophie qui, en hongrois, sont transformés en général en Cecilia et Zsófia. Leurs destinées et leurs liens sociaux restent inchangés. Il en est de même pour la plupart des titres, excepté celui de la Présidente de Tourvel. En effet, Madame de Tourvel est la femme d'un président au parlement de Paris. Örkény la nomme «Madame de Tourvel¹³».

Örkény s'adapte aux contraintes que le roman épistolaire de Laclos exigeait. Il respecte fidèlement les lieux choisis par Laclos aussi bien ceux qui sont des lieux d'écriture ou d'action que ceux évoqués dans le cadre spatio-temporel. Il ne les modifie pas, mais au contraire les conserve en tenant compte des spécificités de la langue hongroise. Nous pensons par exemple à la préposition «de» que Laclos emploie pour désigner un lieu anonyme, Örkény était contraint de le supprimer, toutefois quand il s'agit d'un lieu anonyme comme «du château de...», le traducteur a été obligé de compléter cette indication par des morphèmes flexionnels qui marquent la déclinaison en hongrois. Or comme Laclos n'avait laissé aucune indication, Örkény a eu le champ libre pour les choisir.

Nous pouvons aussi penser à l'ottomane que le Vicomte de Valmont voulait comme lieu de victoire sur Madame de Tourvel qui devient un lit de repos, ou voir le cas du boudoir de la Marquise de Merteuil qui est transformé en petit palais dans l'œuvre hongroise : ces changements sont par conséquent une adaptation explicative pour les lecteurs de la part du traducteur par rapport aux contraintes lexicales et grammaticales exigées par la langue hongroise.

La première lettre du roman de Laclos est datée du 3 août 17** et la dernière du 14 janvier 17**. Laclos n'a souhaité indiquer que le siècle. Örkény respecte la temporalité des *Liaisons dangereuses*, de même que les dates d'écriture des lettres et celles des événements. Ainsi la période de temps dans *Les Liaisons dangereuses* et *Veszedelmes viszonyok* est de cinq mois et onze jours.

¹² Örkény écrit : «Iszonytató, ha elgondolom, mennyi bánatot okoztak nekünk ezek a veszedelmes viszonyok».

¹³ L'expression hongroise est *Tourvel-né*.

Le traducteur tient compte de la diversité du système verbal français et s'efforce même de reproduire la concordance que les verbes en langue française imposent alors que le système verbal hongrois n'est pas aussi diversifié¹⁴. Je prends l'exemple du personnage de Madame de Tourvel qui est constamment attirée par «un autre temps qui n'est ni le passé révolu, ni le futur «catégorique¹⁵»». Elle emploie toutefois le présent de l'indicatif dans *Les Liaisons dangereuses* avec les formules «j'essaie de vous écrire¹⁶» et «je viens de relire ma lettre¹⁷» par exemple. Örkény conserve le même temps verbal. La traduction de ces deux phrases est : «je tente de vous écrire¹⁸» et «je viens de lire ce que j'ai écrit jusqu'alors¹⁹».

Laclos peint une société mondaine qui est une société de la parole, du discours ininterrompu et d'une parole elle-même dénaturée²⁰. Laclos sonde les langages de son époque et les place dans son œuvre : il donne un style langagier bien particulier à chacun de ses personnages qui sont des archétypes. Je ne m'attarderai ici que sur les personnages principaux de cette intrigue. Ainsi, Cécile représente la jeune fille naïve et gauche qui accorde une confiance totale aux mots, sans avoir conscience de leur valeur sémantique, et emploie un langage typiquement enfantin : son vocabulaire est pauvre et elle emploie le neutre impersonnel. Örkény reproduit cette image de Cécile peinte par Laclos, même s'il ne place pas exactement aux mêmes endroits les marques du langage enfantin de Mademoiselle de Volanges.

Un des indices de cette pauvreté se trouve dans l'emploi de l'adverbe *bien*, qui revient environ deux cents fois. La langue hongroise en propose plusieurs traductions, elle emploie l'adverbe *bien* comme intensif ou comme qualificatif avec les verbes, elle dispose de deux termes pour l'intensif²¹ et un

¹⁴ Dans le système verbal hongrois, on distingue une conjugaison dite «objective», utilisée lorsque l'objet du verbe est défini, et une conjugaison dite «subjective», employée quand l'objet du verbe est indéfini. Les temps qui existent sont : l'indicatif présent, le conditionnel présent, l'impératif présent, l'indicatif futur, l'indicatif passé et le conditionnel passé. L'aspect des verbes est marqué par des suffixes.

¹⁵ R. L. Laclos : «Le temps et les temps dans *Les Liaisons dangereuses*», *Etudes françaises* 8, 1972 : 392.

¹⁶ A la lettre CXXXV.

¹⁷ *Idem*.

¹⁸ Örkény écrit à la lettre CXXXV : «megpróbálok magának levelet írni».

¹⁹ «Újra átolvastam, amit eddig írtam».

²⁰ O. Granasztói : «*Les Liaisons dangereuses* et la crise du langage», *Revue d'Etudes Françaises* 2, 1997 : 239–252.

²¹ Il s'agit *igen* qui est une interjection dans un sens adverbial et *nagyon* qui est un adverbe.

seul pour le qualificatif²². Le hongrois compte encore un autre cas, celui de *bien* employé avec un substantif²³. Dans la lettre XIV des *Liaisons dangereuses*, Laclos écrit : « ce n'est pas que je n'aime bien maman », Örkény ne traduit pas l'adverbe *bien*, il le supprime et écrit : « non pas que je n'aime pas maman²⁴ ». Dans *Les Liaisons dangereuses*, Cécile emploie des phrases simples contrairement aux autres personnages. Örkény imite l'exemple de Laclos quand il utilise des phrases simples dans les lettres que Cécile écrit.

Le langage de Madame de Tourvel se caractérise par une transformation d'une rhétorique sociale vers une rhétorique de la passion²⁵. Même s'il ne rend pas le mot à mot, Örkény œuvre pour que son lecteur puisse sentir la transformation de Madame de Tourvel. Dans *Les Liaisons dangereuses*, le registre moral du style de Madame de Tourvel est marqué par l'emploi fréquent de l'adjectif *honnête* comme dans la phrase de la lettre XXII « c'est toujours une action honnête et louable ». Sans utiliser cet adjectif, Örkény en rend l'idée, en écrivant par exemple : « cette action mérite la reconnaissance et le respect ».

Les études menées sur le style du chevalier Danceny révèlent « une nette coloration sentimentale²⁶ » avec un vocabulaire qui est celui de la tragédie classique ou du sentiment. L'amoureux de Cécile emploie les termes de *fatalité*²⁷, *cruel*²⁸, *mortel*²⁹ et *mes tourments*³⁰ dans *Les Liaisons dangereuses* qui sont traduits textuellement dans *Veszedelmes viszonyok*.

Madame de Volanges est le personnage dont le style correspond à celui de la pratique sociale et codifiée³¹, ce que Örkény rend en créant un personnage sans particularité. Elle emploie des images grandiloquentes comme à la lettre XXXII. Laclos écrit : « Ecoutez, si vous voulez, la voix du malheureux qu'il a secouru ; mais elle ne vous empêche pas d'entendre les cris de cent vic-

²² Il s'agit de l'adverbe *jól*.

²³ Il s'agit dans ce cas de l'adjectif *nagy*.

²⁴ Örkény utilise l'expression : « Nem mintha nem szeretném a mamát ».

²⁵ F. Tristan : *La Rhétorique de l'amour dans « Les Liaisons dangereuses »*. Cécile Volanges ou la Lettre dévoilée, SEDES, 1998.

²⁶ *Ibid.* : 19.

²⁷ A la lettre XLVI, Örkény traduit : « végzet ».

²⁸ Örkény utilise l'adverbe *kegyetlenül*, qui signifie *cruellement*.

²⁹ A la lettre XCII, Örkény note : « halálos ».

³⁰ Örkény écrit : « gyötrődöm » qui est la première personne du singulier du verbe *gyötrődni* à la forme passive.

³¹ J.-L. Favre & J. Faerber : *Les Liaisons dangereuses Choderlos de Laclos*, Stephen Frears, Hatier, 2008 : 89.

times qu'il a immolées». Örkény écrit : «Mais si vous faites bien attention, le gémissement de ces cent victimes ruinées couvrent sa voix³²».

La façon de s'exprimer de Madame de Rosemonde rappelle l'époque de Louis XIV, elle est quelque peu précieuse et surannée³³. C'est elle qui a recours aux expressions et aux tours les plus anciens. Elle s'adresse chez Laclos à Madame de Tourvel l'appelant «ma chère belle». Örkény recourt à l'appellatif «ma chère³⁴».

La Marquise de Merteuil emploie le substantif «coup» à la lettre LXXXI dans *Les Liaisons dangereuses* quand elle narre sa tactique auprès des femmes. Elle écrit : «ce fut un coup de partie qui me valut plus que je n'avais espéré», Örkény traduit ainsi : «mes projets ont réussi au-delà de mes espérances³⁵».

Le Vicomte de Valmont, faisant allusion à une anecdote sur Prévan à la lettre LXXIX des *Liaisons dangereuses* écrit à la Marquise de Merteuil : «Je sais, ajouta-t-il, qu'on gagne rarement *le sept et le va*». Örkény ne traduit pas littéralement, il écrit : «je sais jouer aux cartes donc j'ai bien appris ce que signifie appeler la cinquième³⁶», faisant ainsi référence à un jeu de cartes hongrois, ce qui lui offre la possibilité d'omettre l'explication sur le jeu français à ses lecteurs.

Dans *Les Liaisons dangereuses*, les libertins emploient des métaphores militaires³⁷, qui présentent une similitude avec celles du jeu, dans la mesure où l'art militaire est une tactique dans lequel s'y jouent l'intelligence, le hasard et l'équilibre instable des forces. La guerre est la métaphore privilégiée du libertinage, au même titre que celles du jeu et de la chasse. Prenons l'exemple de la lettre CXXV des *Liaisons dangereuses* : le Vicomte de Valmont évoque sa tactique pour séduire Madame de Tourvel, il emploie le champ lexical des manœuvres guerrières que Örkény reprend assez fidèlement. Nous trouvons par exemple chez Laclos l'expression «les vrais principes de cette guerre» qui devient chez Örkény «les vrais principes de cette campagne³⁸». Dans la même lettre, Laclos écrit «j'ai forcé à combattre l'ennemi», Örkény traduit «j'ai forcé le combat à/pour l'ennemi³⁹».

³² «De ha jól figyel, szavát túlkiabálja száz tönkretett áldozatának jajgatása».

³³ *Ibid.* : 88–89.

³⁴ Örkény utilise le substantif *kedvesem*.

³⁵ Örkény écrit : «Tervem minden várakozáson felül sikerült».

³⁶ «Tudok kártyázni, tehát megtanultam, mit jelent ötre bevágni».

³⁷ J.-L. Favre & J. Faerber : *Les Liaisons dangereuses, op.cit.* : 94–96.

³⁸ A la lettre CXXV, Örkény écrit : «igazi hadjárat elveihez».

³⁹ Örkény utilise l'expression : «Rá tudtam kényszeríteni, az ütközetet ellenfelemre».

Mises à part les métaphores de la guerre et du jeu, l'étude de Béatrice Didier⁴⁰ rappelle que le style des libertins emprunte des métaphores aux domaines du théâtre, de la religion et du palais. Örkény tente de rendre au mieux ces métaphores. Voyons un exemple de métaphore du domaine juridique qui rapporte le jeu des libertins. Laclos note à la lettre LXXXIII : «que ce soit elle qui stipule entre nous, je ne la récuserai point : mais juge de l'amour, qu'elle consente à l'écouter ; le refus de l'entendre deviendrait une injustice, et l'amitié n'est point injuste». Örkény écrit dans *Veszedelmes viszonyok* : «Mais si je me soumetts à son jugement, qu'elle soit à l'écoute de ce que l'Amour dit, parce que le juge qui ne cède pas la parole à l'une des parties n'est pas juste⁴¹». Il emploie des termes du champ lexical juridique dans sa traduction au même endroit où Laclos place sa métaphore juridique dans *Les Liaisons dangereuses*.

Örkény respecte le schéma épistolaire et le découpage en quatre parties voulus par son modèle. Ainsi, dans sa traduction tout comme dans l'œuvre de Laclos, le nombre de lettres échangées est de 175. Elles se répartissent de la même façon : 50 lettres dans la première partie, 37 dans la deuxième et dans la troisième, et 51 dans la dernière. Chaque épistolier a le même nombre de correspondants et il s'agit des mêmes personnages que dans la version française. Par ailleurs, chaque épistolier écrit le même nombre de lettres dans la traduction que dans l'œuvre française. Comme dans *Les Liaisons dangereuses*, le Vicomte de Valmont est l'auteur le plus prolifique, tandis que Madame de Rosemonde est le personnage qui écrit le moins.

L'Avertissement de l'éditeur et la Préface du Rédacteur précèdent, dans toutes les éditions complètes des *Liaisons dangereuses*, le recueil de lettres qui est censé être à lui seul le roman de Laclos. Ils sont un préambule au roman épistolaire. Sans eux le texte serait incompréhensible. Il est nécessaire que l'auteur explique qu'il n'en est pas l'auteur⁴². Ainsi le signataire du texte prétend s'être chargé seulement de la mise en ordre et du classement chronologique d'une correspondance sans y avoir apporté aucune modification que ce soit dans la forme ou dans le fond. Laclos s'y cache ou s'y présente comme un préfacier allographe qui ne revendique de l'ensemble de l'œuvre

⁴⁰ B. Didier : *Choderlos de Laclos, «Les Liaisons dangereuses» pastiches et ironie*, Vernouillet, 1998.

⁴¹ Örkény traduit : «De ha alávetem magam az ő ítéletének, ő is hallgassa meg, mit mond a Szerelem, mert nem igazságos az a bíró, aki csak egyik félnek adja meg a szót».

⁴² Choderlos de Laclos : *Les Liaisons dangereuses*, édition R. Pomeau, n° 758, Manchecourt, GF Flammarion, juin 1996, conforme à l'édition originale, le 16 mars 1782, Durand, pp. 35-39.

que la préface. L'Avvertissement au lecteur fallacieusement attribué à l'éditeur fictif détruit préalablement tout l'effet que l'auteur, censé être fictif, espérait de sa Préface en prévenant le lecteur que ce recueil n'offre aucune garantie d'authenticité et qu'il est justifié de le considérer comme un roman dont le manque total de vraisemblance peut être souligné avec une certaine ironie.

Selon l'Avvertissement de l'éditeur, les aventures évoquées dans *Les Liaisons dangereuses* n'ont pu arriver qu'ailleurs ou à une autre époque. Laclos se blâme lui-même, sous le masque de l'Editeur, d'avoir osé «faire paraître sous notre costume et avec nos usages, des mœurs qui nous sont si étrangères⁴³».

Örkény fait figurer dans sa version de *Veszedelmes viszonyok* ces deux textes et traduit fidèlement leurs contenus. Il a intégralement rédigé une Postface. Dans celle-ci, l'auteur hongrois rapporte les propos que Stendhal a écrits au sujet de sa rencontre avec Laclos. Örkény évoque les faits d'armes de Laclos, son transfert à l'île de Ré et rapporte les propos de Tilly sur la genèse des *Liaisons dangereuses*. Il y dresse aussi un parallèle entre Laclos et Valmont en suggérant l'idée que Laclos se serait projeté à travers son personnage dont il envierait non seulement les aventures amoureuses mais aussi le statut de noble. Örkény va même jusqu'à dire que Laclos se donnera ce statut de noble en achetant une particule, ce qui s'avère inexact. Le traducteur examine les raisons de l'écriture des *Liaisons dangereuses* sous la forme d'un roman épistolaire et analyse également la psychologie des personnages du Vicomte de Valmont, de Cécile et de Madame de Merteuil. Il étudie le comportement du Vicomte de Valmont et assimile la séduction à la corrida dont l'objectif commun est la victoire.

La postface a pour but d'expliquer le contexte littéraire et historique qui a amené Laclos à écrire son œuvre.

En définitive, Örkény semble réussir d'après les quelques points examinés à rendre compte de l'univers libertin et des intentions de Laclos dans ce chef d'œuvre épistolaire du XVIII^e siècle du point de l'intrigue, de l'identité des personnages et de leurs façons de s'exprimer, sans oublier les lieux évoqués. Ainsi les lecteurs hongrois peuvent avoir l'impression de voir se dessiner sous leurs yeux lors de la lecture, l'ambiance de ce XVIII^e siècle qui touche à sa fin avec toutes les spécificités des codes libertins.

En ne prenant en compte que les aspects étudiés, nous pouvons conclure que *Veszedelmes viszonyok* parvient à rendre compte autant qu'il est possible pour une traduction de le faire, de l'univers libertin.

⁴³ Choderlos de Laclos : *Les Liaisons dangereuses*, édition R. Pomeau, n° 758, Manchecourt, GF Flammarion, juin 1996, conforme à l'édition originale, le 16 mars 1782, Durand, p. 70.